

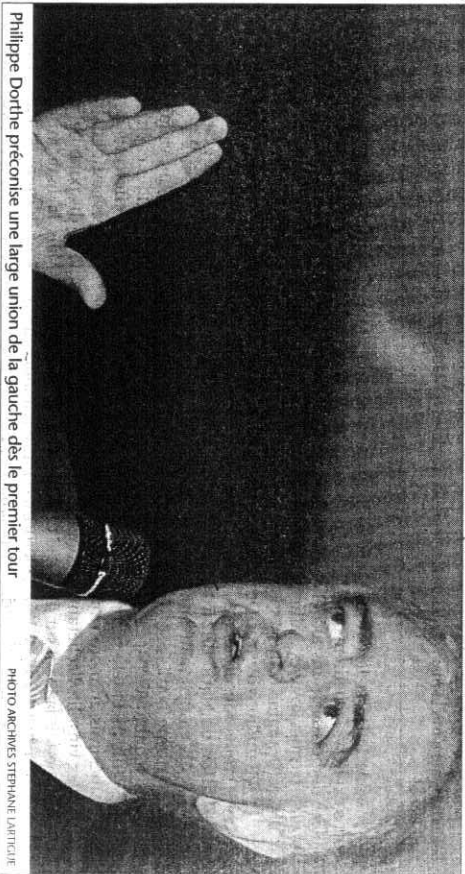
BORDEAUX. Le Parti socialiste a décidé d'attendre au moins la rentrée de septembre pour désigner sa tête de liste aux municipales. La nouvelle députée Michèle Delaunay n'écarte plus sa présence

La gauche en quête de leader

Henri Mathurin

Si la succession d'Alain Rousset à la Communauté urbaine a beaucoup agité le PS, la désignation de la tête de liste aux prochaines municipales à Bordeaux ne s'annonce pas plus limpide. La défaite aux législatives d'Alain Juppé contre Michèle Delaunay dans la circonscription la plus bordelaise a aiguisé les appétits et modifié les perspectives. D'autant que, loin de se fonder sur un épiphénomène, elle s'inscrit dans une continuité électorale.

Mercredi, Jacques Respaud, chef de file du PS bordelais et candidat aux dernières municipales partielles, a déjà fait part de sa disponibilité. Hier, lors d'un déjeuner de presse dont le sujet était sa vice-présidence du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, chargée de la politique de l'âge, de la prévention et de la prévention du vieillissement, Michèle Delaunay n'a plus écarté la mairie d'emblée, comme après son élection de députée : « Si les militants jugent que je suis la mieux à même de conduire cette liste grâce à la notoriété que m'a donnée Alain Juppé, je ne me déroberai pas, même si ce n'est absolument pas ma priorité et même si je ne mène aucune stratégie personnelle », a-t-elle précisé. Elle a aussi ajouté qu'elle s'était entretenue du sujet à l'Assemblée avec François Hollande : « Il m'a dit qu'il ne fallait pas se rater ». Cette conversation a-t-elle modifié sa vision des choses ?



Philippe Dorthé préconise une large union de la gauche dès le premier tour

PHOTO ARCHIVES STEPHANE LARTIGUE

Les Verts à gauche

Dans les semaines à venir, les alliés des socialistes seront amenés à se déterminer en vue d'une stratégie d'alliance dès le premier tour. Hier, les Verts bordelais ont publié un communiqué faisant clairement état de leur positionnement à gauche, ce qui ne tombait plus sous le sens après les appels du pied d'Alain Juppé : « La majorité

municipale actuelle s'est emparée de l'écologie et du développement durable comme d'un gage qui masque ses défaillances en matière de politique sociale, de service à la population et de culture », indique ce communiqué. A gauche, oui, mais avec le PS et le PC dès le premier tour comme le préconise Gérard

Chausset, vice-président de la CUB ? Le communiqué n'éclaire pas ce sujet brûlant chez les Verts dont le patron, Pierre Hurmic, est partisan de l'autonomie. Courtisés à droite, sollicités à gauche, agités par des courants contraires : les Verts, comme le Modem, peuvent faire gagner ou perdre la mairie de Bordeaux.

Rousset et l'ARF. Autre candidat putatif : Philippe Dorthé, conseiller général du premier canton, à la tête de la section de Bordeaux Nord, proche de Laurent Fabius et Philippe Madrelle. Mais il a évité jusqu'à présent, au moins publiquement, d'apparaître comme un candidat possi-

ble : « Qu'il s'agisse des municipales ou des cantonales, je me conformerai au calendrier du Parti socialiste, entre le 5 septembre et le 15 décembre. » Mais le Barclanais ne cache pas un certain empressement : « À l'évidence, Juppé est candidat à sa propre succession et il

est en train de mettre en place une logistique très puissante ; c'est pourquoi la Fédération doit désigner le plus rapidement possible sa tête de liste afin de mettre nos sections en ordre de bataille, car la ville se gagne sur le terrain ». Quant à Alain Rousset, dont

on a le plus parlé ces derniers temps pour mener le PS à la conquête du Palais Rohan, sa réélection par acclamations mercredi à la tête de l'ARF (Association des régions de France, lire page 1-8) rend peu concevable un combat bordelais qui ne l'a jamais vraiment emballé.

Ballottage. Outre la question du pilote, la stratégie des socialistes reste au cœur de l'élection. L'union dès le premier tour est désormais leur priorité, comme l'exprime Philippe Dorthé : « La première étape, c'est d'obtenir le ballottage, ce qui ne s'est encore jamais vu ici, et ne peut être gagné que par une gauche unie avec une ouverture la plus large possible. Les courants, les chapelles, c'est bon pour les congrès mais si on en tient compte pour les têtes de liste, c'est foutu d'avance. En revanche, si nous obtenons ce fameux ballottage, le choc psychologique sera tel qu'une dynamique très favorable peut s'engager. Mais je ne crois pas à des listes supportées s'additionner mathématiquement au deuxième tour ; ce genre de truc de marche pas ici ».

Pour autant, Philippe Dorthé est loin de croire que l'élection d'un maire de gauche à Bordeaux ressortit à la logique : « Louis Mermauz, mon maître en politique, m'a toujours dit : "Philippe, sache qu'on n'est jamais mort", Juppé est une bête blessée mais d'autant plus dangereuse et ce serait une grave erreur de tomber dans l'euphorie après les dernières élections ».